

**Identité hybride et condition féminine dans L'Interdite de Malika Mokaddem****Hachani Louiza**<sup>1</sup>Université Kasdi Merbah Ouargla Algérie**Date de réception : 2021-08-30; Date de révision : 2023-03-15; Date d'acceptation : 31-03-2023****Résumé :**

Notre étude menée vise à analyser l'œuvre de Mokeddem, en adoptant une approche thématique afin de découvrir la condition de la femme algérienne dans une société indépendante durant la période après-guerre.

L'écriture devient pour l'écrivaine une énergie. Elle tente de mener de dévoiler via le récit autobiographique la vision des gens de son village natal, elle pose un regard critique sur leur société. Les femmes, quant à elles, luttent pour se libérer, dénoncer et s'affirmer. S'expriment à travers l'expression de leurs corps.

Il est important de savoir comment Malika Mokaddem reflète l'hybridité et l'interculturel.

**Mots-clés :** condition féminine ; identité ; hybridité ; interculturel ; métissage

**Abstract:**

Our study aims to analyze the work of Mokeddem, by adopting a thematic approach in order to discover the condition of Algerian women in an independent society during the post-war period.

Writing becomes an energy for the writer. She tries to reveal through the autobiographical story the vision of the people of her native village; she takes a critical look at their society. Women, on the other hand, struggle to free themselves, denounce and assert themselves. Express themselves through the expression of their bodies.

It is important to know how Malika Mokaddem reflects hybridity and interculturality.

**Keywords:** status of women; identity; hybridity; intercultural; miscegenation

**الملخص :**

تهدف دراستنا إلى تحليل رواية مليكة مقدم، من خلال اعتماد مقارنة موضوعية من أجل اكتشاف ظروف المرأة الجزائرية في مجتمع مستقل خلال فترة ما بعد الحرب.

تعتبر الروائية الكتابة كمصدر طاقة لها. تحاول أن تكشف من خلال قصة سيرتها الذاتية وعن أفكار وتصورات سكان قريتها الأصلية، وتلقي نظرة نقدية على مجتمعهم. من ناحية أخرى تتطرق الكاتبة إلى وصف كفاح النساء لتحرير أنفسهن وشجب أنفسهن وتأكيد أنفسهن والتعبير عن أنفسهن من خلال التعبير عن أجسادهم.

من المهم أيضا معرفة كيف تجسد الكاتبة الهوية والتعددية الثقافية.

**الكلمات المفتاحية:** ظروف المرأة؛ الهوية؛ متعدد الثقافات ; تهجين ; تمازج الأجناس

## I- Introduction :

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que les femmes maghrébines se sont engagées dans l'écriture des romans. Elles ont fait, par leur engagement, une confrontation avec l'écriture masculine. Les femmes ont mené leurs combats toutes seules, il est primordial de signaler le nouveau statut de la femme qu'il lui a permis, à cette époque, l'intégration dans la société et la participation au combat pour la libération de son pays. Ce changement radical du statut de la femme l'a incité à la prise de parole à travers sa plume d'où une littérature dite féminine.

Les romancières, à travers leurs écritures, offrent une représentation de la femme différente de celles qu'en donnent traditionnellement leurs romanciers masculins. Certains romans véhiculent une sorte de révolte contre une telle situation ou un tel comportement féminin dont elles souhaitent le changement. Elles expriment leur vision de la vie, et leurs positions, leurs jugements. Bref, leur idéologie. Conscientes d'avoir fait le changement parce qu'elles ont perdu des droits et de ne les avoir jamais obtenus, les personnages féminins sont installés dans une posture revendicatrice. La quête d'identité est au cœur de leur contestation et leur démarche. Contrairement aux écrivains, les femmes écrivaines n'hésitent pas à mettre en scène leur vie, elles dévoilent leur psychologie, et tout ce qui les concerne y compris leur corps, pour la libération de leurs idées. Ces romans féminins délivreront la parole féminine étouffée où on trouve un épanouissement, une nouvelle vision de la femme ouverte.

Au Maghreb, l'écriture était réservée aux hommes, les femmes avaient rarement le droit à accéder à ce moyen d'expression, la femme obéissait aux interdits de tous genres et des traditions qui régissent de ses ancestraux, ses cris de révolte, ses plaintes ne dépassaient pas le cercle auquel se limitait son existence. De nos jours, les cris de femmes envahissent la scène littéraire ; ils sont preuve de la souffrance de ces femmes victimes de la société. En Algérie, la femme a participé à la libération de son pays ; elle avait joué un rôle primordial durant la guerre de libération, par tous les moyens. Aujourd'hui, elle lutte par le biais de sa plume et de son écriture, pour refléter l'Algérie à l'état actuel.

Le passage de la femme de l'état du silence à l'acte d'écriture n'est pas une opération anodine. C'est surtout une exigence qui relève non seulement de l'affirmation de l'identité culturelle et sociale de la femme, mais aussi d'une volonté de se poser face au discours de l'Homme.

L'écriture féminine maghrébine s'est transformée, dès lors, en autobiographie. Les romancières ont converti leur vie en sujet d'écriture telle leur propre souffrance, ou plaider leur propre cause, elles posent un regard critique posé sur la société. Leur parole est devenue acte de contestation, une affirmation historique d'identité féminine. L'accent est mis sur les conditions de la naissance de cette littérature. Les romancières maghrébines, ont pour objet la revendication de toute parole féminine pour la libération de leur parole.

Le thème que nous aborderons dans cet article s'inscrit dans les études postcoloniales qui se concentrent sur la valeur et la nécessité des différences culturelles. Le postcolonialisme fait appel à l'hybridation. Dans son œuvre L'Interdite, Malika Mokaddem s'attache à démontrer les conditions où vit la femme algérienne, nous nous intéressons à la description, faite par l'écrivaine, de cette vie des femmes soumises qui se trouvent dans l'incapacité d'affronter les difficultés de la vie quotidienne. Étant donné que le statut de l'homme est supérieur à celui de la femme. Un comparatisme s'instaure entre féminin et masculin dans une société patriarcale où l'autorité masculine règne.

À travers son roman, quelle seraient les interrogations auxquelles répond l'auteure ? Comment représente-elle les femmes de son village ? Comment elle traduit son appartenance à l'Algérie et précisément à sa ville natale ? L'auteur se voit partagée entre deux sociétés. Elle décrit les conditions des femmes algériennes à cette époque-là.

Afin de mettre en évidence l'identité et la condition féminine dans l'œuvre de Malika Mokaddem, notre préoccupation majeure sera center sur l'étude thématique roman de "L'Interdite" dans le but de mettre en relief les différents thèmes abordés par l'auteure et quelle image reflète-t-elle de la femme algérienne.

Notre corpus raconte l'histoire du retour de Sultana jeune médecin rebelle, héroïne du roman, dans son village natal après 15 ans d'absence ou elle se retrouve face à face avec une culture d'où on est originaire et où on ne se retrouve pas. Elle de confronte aussi aux islamistes, elle témoigne du combat quotidien des femmes pour résister aux pressions du patriarcat et aux souffrances de la vie.

Nous allons, dans un premier temps, évoquer les thématiques liés à la femme dans le roman. Puis dans un deuxième temps nous évoquerons l'écriture du corps dans le roman et la question du métissage et de l'hybridité chez l'auteure.

Parmi les thèmes, nous avons pu déceler :

### **III-1-Le thème du patriarcat**

La première mission de la femme est la maternité, elle garde ses enfants et les élève, accomplit ses tâches ménagères et prépare à manger. Elle est toujours représentée dans la maison, son espace naturel alors que le reste du monde appartient à l'homme. Le passage suivant nous décrit la maltraitance des femmes :

"Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène du quotidien chez une mère prolifique : onze enfants et le mari ne veut toujours pas entendre parler de contraception. Je vois une koulchite terminale, un cœur qui baratte du vide dans un corps d'argile...."

Je vois plusieurs adolescentes avec des atteintes cardiaques consécutives à des angines non soignées. Eux, chez qui la pénicilline est indispensable sur de longues périodes, ne viennent aux rendez-vous de "La Pique" que de façon folklorique. La régularité n'étant pas une habitude sous ces cieux. Quand la pauvreté se double d'ignorance...." (Mokaddem, 2007, p127)

Ou dans ce passage aussi :

"Ma mère, je lui dit rien. Des fois, elle aussi a la colère de mes frères. Mais si moi je dis des choses contre eux, elle me tape. Elle me dit que je dois leur obéir" (Mokaddem, 2007, p 96).

### **III-2-Le thème de l'enfermement**

Une autre image est peinte, l'honneur de la famille d'où la question de l'enfermement, elle est l'éternelle gardienne de la maison, on le lis dans ce passage quand la sœur de Samia, Dalila, discutant avec Vincent

"Elle se lève tout à coup.

-je dois aller boire mon café. Apres, je vais à l'école.

-je t'invite à prendre le petit déjeuner avec moi à l'hôtel. Veux-tu ?

- Non, je peux pas. Les gens qui travaillent à l'hôtel, ils le diront à mes frères. Ils me taperont" (Mokaddem, 2007, p39).

"Le barmen en reste le geste en suspens. L'air s'électrise. Je ne voudrais pas être une femme ici. Je ne voudrais pas porter en permanence le poids de ces regards, leurs violences multiples, attisées par la frustration. Pour la première fois, je réalise que l'acte le plus banal d'une femme en Algérie se charge d'emblée de symboles et d'héroïsme tant l'animosité masculine est grande, malade." (Mokaddem, 2007, p66).

Le regard accusateur des hommes et même des petits garçons posé sur Sultana :

"En sortant de l'hôpital, je flâne sans but. Pas longtemps. Très vite, la fièvre des yeux force mon indifférence, m'interroge et m'interrompt. Foule d'yeux, vent noir, éclaires et tonnerres. Je ne flâne plus. Je fends une masse d'yeux. Je marche contre des yeux, entre leurs feux." (Mokaddem, 2007, p66).

L'enfermement se lit aussi dans cet extrait :

"Parfois je croise des hommes qui errent en se tenant par la main. Ces attouchements virils leur donnent des allures singulières dans une nuit en peine, privée de femmes. L'absence totale de celle-ci crée ce sentiment d'irréalité. Je m'y ferai jamais ! Pressées, affairées, elles traversent le jour, le temps d'une rue, le temps d'un courage, entre deux bornes d'interdit. Le soir les avale toutes. Des murs de pierres ou de terre, des murs de peurs et de censures les enterrent. Je désespère. Les Algériens, eux, palabrent et s'envasent dans l'ennui." (Mokaddem, 2007, p64).

Ou encore :

"...Avec la tradition, elle fait que menacer les filles. Et si tu n'obéis pas, elle fait tomber la figure de tes frères et de ton père qui deviennent des nuques brisées..."

-Oui, quand ils ont la h'chouma de leurs filles ou de leur femme, ils peuvent plus aller dehors, devant les autres hommes, avec la tête droite. Ils deviennent des nuques brisées." (Mokaddem, 2007, p142).

### III-3-La prise de conscience de la femme

Le rôle de la femme dans la société a connu plusieurs transformations, l'éclatement des vieilles structures de la société se manifeste déjà pendant l'occupation française et durant la période après-guerre. A travers les personnages féminins de L'Interdite. La nouvelle condition de la femme est transmise via le personnage de Sultana et de Dalila, l'auteure leur confie des rôles très importants. Ces figures de femmes frappent l'imaginaire collectif de la société. Ce nouveau statut de la femme libre la délivre et l'amène à sortir de l'image traditionnelle et le conduit vers la direction des mouvements. L'image des femmes faisant face au Maire dans l'extrait suivant :

" La majorité des femmes, elles, cabrées par ses outrances, ont refusé de quitter les lieux. Je n'ai pas eu le temps de réagir qu'elles se sont dressées, lui barrant le couloir :

" On va t'écraser, pou de notre misère ! a hurlé l'une"...

"Malgré toutes les tyrannies et les discriminations qu'elles endurent, il y a quand même des algériennes libres "(Mokaddem, 2007, p163)

Les femmes doivent résister pour atteindre leur but, et pour devenir plus libres, comme le dit Salah :

"Je te demande seulement de te comporter comme une femme intelligente et responsable. Les femmes ici sont toutes des résistantes, elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste et monstrueuse dans sa quasi-totalité. Alors, elles ont pris les maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. Elles persévèrent dans l'ombre d'hommes qui stagnent et désespèrent. Elles ne donnent pas dans la provocation inutile et dangereuse comme toi. Elles feignent et se cachent pour ne pas être broyées, mais continuent d'avancer." (Mokaddem, 2007, p131).

La prise de conscience est reflétée à travers le personnage de Dalila et aussi à travers le dernier chapitre du roman lorsque les femmes ont pris la décision de réclamer leurs droits. Dalila, une jeune fille qui a le regard profond sur le destin d'une femme au village d'Ain Nakhla. Une adolescente qui réclame la liberté et le changement. Elle sait bien comment les filles sont considérées dans la société. Comme l'indique les propos suivants :

"Elle dit que je suis déjà son souci parce que je suis une fille. Elle dit que nous les filles, on est que des soucis défoncés de soucis." (Mokaddem, 2007, p97)

Ou dans cet extrait :

"-je crois que tu es une femme d'excès.

-Une femme d'excès ? Le sentiment du néant serait-il un excès ?je suis plutôt dans l'entre-deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures. Entre la modestie et le dédain qui lamine mes rebellions. Entre la tension du refus et la dispersion que procurent les libertés. Entre l'aliénation de l'angoisse et l'évasion par le rêve de l'imagination. Dans un entre-deux qui cherche ses jonctions entre le Sud et le Nord, ses repères dans les deux cultures." (Mokaddem, 2007, p47).

Les gens du village voient que la liberté se trouve hors de leur village ou les autres ne les connaissent pas. Pour réaliser ce qu'ils espèrent, ils préfèrent quitter Ain Nakhla, à l'exemple de Tayeb qui a inscrit ses filles à l'université d'Oran :

"-J'ai deux grandes filles à l'université. Elles travaillent bien. Je leur dis mes filles, restez dans la grande ville même si c'est aussi difficile, au moins personne y vous connaît. Eh, ici, c'est pas une vie. Si tu pètes de travers, mêmes les morts y savent. Y savent le bruit que tu as fait et même l'odeur ! Alors quand je veux voir mes filles, je prends leur mère et je vais à Oran." (Mokaddem, 2007, p114)

### III-4-L'écriture du corps

L'histoire du corps se confond avec celle des multiples visions du monde. Au fil des siècles, le corps a fait l'objet dans le domaine de religion, d'art, de science et philosophie qui ont, en effet, modelé la compréhension du corps et ses relations avec l'esprit. Il en découle d'innombrables façons de l'habiller, de l'habiter, de le nourrir, de le soigner, de le surveiller, de le dominer ou de le fuir, de le penser ou de le représenter et qui témoignent de ce corps miroir de la culture. Ces nouvelles représentations du corps ne vont pas sans soulever plusieurs questions, à savoir la liberté du corps et le corps comme objet.

Le corps est beaucoup plus présent dans le domaine de l'art, précisément dans la peinture, peu à peu il s'intègre dans la littérature, nous citons les écrits de Assia Djebar et Ahlem Mostaghanemi, nous pensons aussi à l'œuvre de Léopold Sédar Senghor "Femme nue, femme noire" et à plusieurs d'autres écrivains d'Afrique noire comme Sony Labou Tansi.

L'image du corps de la femme est souvent associée aux scènes de massacre, au viol et à des scènes érotiques.

Malika Mokaddem n'est pas la seule écrivaine qui accorde une place considérable au corps dans son œuvre, pour elle la libération et l'affirmation de l'identité de la femme n'est possible que par l'écriture de son corps. De ce fait, le corps est considéré comme un espace textuel. Sachant que le corps de la femme est perçu comme objet ne servant qu'aux désirs de l'homme, un corps aliéné qui n'a pas d'identité et qui se tient sous sa tutelle (l'autorité masculine).

Le corps est rendu visible de manière systématique, représenté dans ses parties les plus intimes. Donc, au Maghreb, à la fin des années 70, la parole féminine est libérée, elle avait déjà valeur de révolution, puis des voix de femmes résonnent, le vécu féminin s'est petit à petit dévoilé. Une parole révolutionnaire.

La thématique des romancières revoit toujours au corps violenté, ou le corps de la femme sous la souffrance ou encore le corps sous les traditions religieuses. Rares sont les écrivaines qui choisissent de célébrer le corps de la femme

Le corps dans l'œuvre, après s'être longtemps dissimulé. Le lecteur est alors invité à redécouvrir le spectacle des traces que laissent dans l'espace les diverses expressions d'un corps qui se découvre. Sa réhabilitation du corps dévoilé et en mouvement dépend alors de sa perception comme spectacle par le regard. Un art de l'expression corporelle.

Dans notre corpus, nous avons pu relever des passages précis qui seront représentatifs de l'image du corps de Sultana, un personnage principal féminin qui, semble refuser d'admettre cet état des choses figé. Chacune des héroïnes redécouvre son propre corps, les possibilités qu'elle peut en tirer, et acquiert une nouvelle relation à soi. Elle redécouvre sa sensualité. Ces passages sont des synonymes d'une prise de parole.

"La dune, elle se déplace. Elle change de forme. Des fois, elle est comme la poitrine d'une très très grosse maman, des fois son ventre. Des fois comme des fesses ou un dos qui prie" (Mokaddem, 2007, p71).

"Elle portait une longue blouse blanche et le visage du docteur, figure l'espace. Elle a caressé mon rein, mes lèvres et mon sexe. J'ai déboutonné sa blouse, j'ai pris dans mes mains ses seins. Nous nous sommes bu jusqu'au délire." (Mokaddem, 2007, p79).

"Yacine m'invite à m'asseoir sur ses genoux. Son appel me bascule toute dans le besoin, le désir de lui. Il ne dit mot. Ses mains, sa bouche, perforent délicieusement ma peau. Ses yeux accueillent mes gémissements de plaisir avec satisfaction" (Mokaddem, 2007, p87).

L'écriture du corps est donc une écriture de la transgression, une écriture synonyme de prise de parole.

### **III-5-Identité, Hybridité et Interculturel**

Une nouvelle forme d'écriture se manifeste au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est celle des écrivains d'origine africaine, qui se sont installés dans les pays d'Europe. Une littérature interculturelle apparaît pour révéler une culture mixte, hétérogène et hybride.

A présent, cette question d'hybridité primordiale suscite la question de l'identité chez les écrivains. Elle s'étend selon Alfonso de Toro comme :

La potentialité de la différence assemblée avec une reconnaissance réciproque dans un territoire ou dans une cartographie énonciatrice commune qui doit toujours être ré-habité(é) et cohabité(é) à nouveau. C'est-à-dire que, dans un espace transculturel de communication, se négocient, **se re-codifient et se re-construisent** autrui, l'étrangeté et le propre, le connu et l'inconnu, l'hétérogène et l'uniforme. (Toro, 2016)

La notion d'hybridité en littérature est apparue récemment suite à l'incapacité de classer certaines œuvres littéraires. Or, cette notion demeure floue. Issue du domaine scientifique, elle signifie le croisement entre deux espèces différentes. On peut dire qu'autour d'elle, on peut citer les concepts : métissage, diaspora, carrefour, immigration...etc. Dans le roman de L'Interdite la notion de métissage est évoqué pour mentionner la greffe du personnage de Vincent concernant la donneuse algérienne. On le lit dans le passage suivant :

" -c'est le rein d'une femme e vingt-sept ans, d'origine algérienne" (Mokaddem, 2007, p30)

"La chirurgie avait incrusté en moi deux germes d'étrangeté, d'altérité : l'autre sexe et une autre "race".

"Nous sommes un homme et une femme, un français et une Algérienne, une vie et une mort siamoises" (Mokaddem, 2007, p31).

L'auteure évoque aussi l'hybridation en employant deux codes linguistiques différents, nous remarquant l'usage de mots d'origine arabe ou du dialecte algérien dans son texte, L'hybride fait l'enjeu du genre dans l'écriture contemporaine. On parle alors d'hybridité textuelle (hybridité et textualité) lorsqu'on vise à réunir les notions de polyphonie énonciative de registre de langue, polylinguisme et dialogisme. Par conséquent, cela pour mettre l'accent son identité d'origine comme elle l'évoque dans plusieurs passages

"Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge de l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant, en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une arabe. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nébuleuse. Ici, je ne suis pas plus algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque occidental ? Un masque d'émigré ?" (Mokaddem, 2007, p131).

La question d'identité est évoquée aussi dans ces propos :

"-Ouarda, elle dit que là-bas aussi, Samia, elle n'a pas son espace parce qu'elle est étrangère et que Samia est étrangère partout. Ouarda, elle dit que beaucoup de gens sont comme ça. C'est vrai ? "(Mokaddem, 2007, p39).

Deux derniers points aussi est mis en relief sont la question de métissage et celle de transgression. L'auteure, à travers son écriture, est en quête de l'identité de ces maghrébins vivant en France, ils font la comparaison entre deux groupes sociaux.

Le métissage est l'une des vertus du postcolonialisme, à savoir l'échange des cultures et des identités. Leurs thèmes majeurs sont la décolonisation et la quête de l'identité collective.

Nous relevons les passages suivants :

"Mais figure-toi qu'aussi inconfortable que puisse être, parfois, cette étrangère partout, elle n'en est pas moins une inestimable liberté. Je ne l'échangerais pour rien au monde ! Aussi moi, je ne cache jamais rien, et les rumeurs et les critiques ne font, généralement, qu'exciter la jubilation que me procure toute transgression." (Mokaddem, 2007, p131).

Le métissage parvient de ce corps porteur d'organe algérien et en même temps un métissage de sexe différents d'où les dichotomies (homme/femme), (français/algérien), l'autre sexe, l'autre race. Le passage suivant l'indique :

"-c'est le rein d'une femme e vingt-sept ans, d'origine algérienne la chirurgie avait incrusté en moi deux germes d'étrangeté, d'altérité : l'autre sexe et une autre "race." (Mokaddem, 2007, p31)

"-Si ma sœur Samia se marie avec un roumi, ses enfants, ils seront comment ses enfants ? -ses enfants seront encore plus mélangés que moi [...] ils seront blond ou rouges ou brun mitigé de noir comme moi." (Mokaddem, 2007, p95).

Sulatan, la femme de transgression :

"Le plat de couscous reste pratiquement intact. Nous nous servons d'autres whiskies. L'alcool émousse tout en moi. Il fait nuit maintenant. L'illicite de notre situation me vient subitement à l'esprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'honneur du village est en danger ce soir. Premier retour dans la transgression. Cela me convient." (Mokaddem, 2007, p54).

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'une libération de la femme passe essentiellement par une réappropriation de son statut, de donner de nouvelles définitions à la femme algérienne qui se libère de l'enfermement d'une société patriarcale. Cette libération n'est possible que par l'écriture de ses maux et ses souffrances et la mise en écriture du corps. Le corps est alors considéré comme un espace textuel. Dans son œuvre, Mokaddem montre la perception masculine du corps qui fait de la femme une « femme-objet », ne servant que pour les désirs et plaisirs de l'homme. Il s'agit d'un corps marginalisé que la femme ne possède pas, propriété exclusive de la collectivité.

La question de l'hybridité et du métissage est présente quand l'auteure évoque les maghrébins qui se retrouvent entre les deux rives de la méditerranée. Elle compare deux groupes sociaux appartenant à deux cultures différentes.

D'après notre étude, nous pouvons citer les résultats suivants :

Les femmes ont fini par se dégager un espace au sein de la société et au sein de la littérature. Par conséquent, on assiste à une amélioration sensible de leur statut. Les femmes deviennent des porteuses de culture au même titre que les hommes.

La femme revendique sa place en termes de parité et de gouvernance sociale.

L'éducation est un facteur qui contribue à certaines considérations à l'égard de la femme. La femme victime de la société est un stéréotype sexiste.

Le trait des femmes anciennes est l'alphabétisation cela explique le relèvement des femmes nouvelles : des femmes instruites et alphabète. Les femmes analphabètes sont en proie à tous type de manipulation masculine.

Les tâches ménagères que l'homme lui attribuent la dégrade et la dévalorise. Elle se sent exclue déconsidérée.

L'auteure invite la femme à une mutation sur le plan de l'intellect (la formation de Dalila). La prise de conscience qui redéfinit la femme comme membre et les rapports sociaux : une affirmation identitaire.

Une nouvelle image de la femme sur les cendres de l'ancienne, elle prend un nouveau rôle et non pas pseudo-rôle qui se réduit à la maternité. Elle se donne des chances pour réussir sa vie, elle détermine son avenir. Une femme émancipée et épanouie.

Par ailleurs, le roman retrace le parcours de la vie e l'auteure. Il traduit le métissage et l'hybridité

Le roman lance d'autres perspectives de recherche en donnant au lecteur d'approfondir l'altérité culturelle et l'échange des cultures et des identités.

### Références :

- Barthelebs-Raguin, H. (2020, décembre 15). Conquête d'identité composite : les hybridations corporelles et textuelles dans L'Interdite et N'Zidde Maloka Mokaddem. sur <http://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=1110>
- Benamara, N. (2018, février 07). Malika Mokaddem : la greffe biologique métaphore d'une interculturalité Nord-Sud. doi:<http://doi.org/104000/babel.5034>
- Mokaddem, M. (2007). L'Interdite. Paris: Grasset et Fasquelle. de la femme dans la littérature féminine au Maghreb. Récupéré sur <http://www.fabula.org>
- Toro, A. d. (2016, juillet 01). L'hybridité identitaire dans une littérature émergente: l'écriture du "moi"hybride dans l'oeuvre autobiographique des écrivains catalans d'origine maghrébine. doi:10.4000/babel.4540
- Castillo Durante, D. «Les enjeux de l'altérité et la littérature», in la revue Erudit [en ligne], université d'Ottawa, disponible sur le site : <https://www.erudit.org/en/books/culture-francaise-damerique/litterature-dialogue-interculturel/000516co.pdf>.
- Clavaron, Y. «La mise en scène de l'altérité dans la littérature postcoloniale : entre insécurité et hybridité», in Ethiopiques n°74, 1<sup>er</sup> semestre 2005.

### Comment citer cet article par la méthode APA :

Hachani Louiza , (2023) **Identité hybride et condition féminine dans L'Interdite de Malika Mokaddem** . Revue EL-Bahith en Sciences Humaines et Sociales , Vol 15 (01) / 2023 Algérie : Université Kasdi Marbah Ouargla ,( P.P.225-232 )